

2 ESPACE-RÉGIONS

ÉLECTIONS FÉDÉRALES Cinq des dix candidats en lice pour le Conseil des Etats sont venus débattre à Tramelan

Il faut une volonté politique!»

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER
PHILIPPE OUDOT

C'est devant une maigre assemblée – une quarantaine de personnes – que s'est déroulé hier soir le débat électoral organisé au CIP à Tramelan et qui a vu s'affronter cinq des dix candidats en lice pour la Chambre haute (voir ci-contre). A savoir Hans Stöckli (PS) Werner Luginbühl (PBD), Christian Wasserfallen (PLR), Alec von Graffenried (Les Verts) et Rolf Zbinden (POP). Le débat était animé par Stéphane Devaux, rédacteur en chef du Journal du Jura.

En préambule, ce dernier a d'abord remercié les cinq candidats, tous Alémaniques, d'avoir accepté de débattre en français, avant de les lancer sur la sortie du nucléaire. Pour y parvenir, Werner Luginbühl veut miser sur l'efficacité énergétique, remplacer les chauffages électriques qui consomment autant que la production de la centrale de Mühleberg et augmenter la part de l'hydraulique qui représente 60% de la production électrique suisse.

La sortie du nucléaire n'est pas encore gagnée, a averti Alec von Graffenried, car l'UDC et d'autres continuent de soutenir cette filière. D'où la nécessité d'avoir une stratégie claire en misant sur le photovoltaïque, un peu sur l'éolien, ainsi que sur l'efficacité énergétique. «*Mais cela aura son coût, car le prix de l'énergie est trop bas.*»

Christian Wasserfallen a parlé d'une décision précipitée, car la consommation a augmenté de 4% en 2010. Impossible de remplacer aussi vite les 40% du nucléaire. D'accord pour encourager les énergies renouvelables, mais il faudrait 740 éoliennes pour remplacer la centrale de



Les cinq candidats (de gauche à droite), avec Stéphane Devaux (troisième depuis la droite): Hans Stöckli, Alec von Graffenried, Rolf Zbinden, Werner Luginbühl et Christian Wasserfallen. STÉPHANE GERBER

Mühleberg, ce qui est impensable.

Pour Hans Stöckli, il faut sortir du nucléaire au plus vite. Une étude de l'EPFZ démontre que c'est possible, aussi bien du point de vue économique que technique. Mais il faut une volonté politique pour que ce choix soit définitif. Et de rappeler qu'il y a quelques années, le Spirit of Biel-Bienne avait gagné la course de véhicules solaires en Australie. «*On doit reconquérir la place que nous avions. On a tous les atouts en main et le soleil brille aussi dans le canton!*»

Pour Rolf Zbinden, les décisions prises sous la Coupole ne sont que de la comédie politique, de l'électoratisme. «*On parle de sortir*

du nucléaire, mais tout le monde ferme les yeux sur des centrales poubelles comme Mühleberg!», a-t-il asséné. Si on veut sortir du nucléaire, il faut mobiliser la population, comme à Kaiseraugst. Christian Wasserfallen a insisté sur la sécurité de l'approvisionnement en électricité, soulignant que le nucléaire est une bonne solution. Il s'est réjoui de l'initiative des Verts qui permettra aux citoyens de se prononcer en connaissance de cause sur la sortie du nucléaire. Faux, a dénoncé Rolf Zbinden, car les informations dépendent trop des lobbies du nucléaire.

Si la Suisse veut son indépendance énergétique, elle doit miser sur son propre potentiel, car son

uranium vient aussi de l'étranger, a relevé Alec von Graffenried. Pour sa part, Hans Stöckli a insisté sur la nécessité d'abandonner le nucléaire au niveau international, sous peine d'avoir de trop grandes disparités de prix entre les pays.

Dans la salle, quelqu'un a demandé quelle garantie on pouvait donner sur les prix du courant pour les entreprises qui, sinon, risquent de délocaliser. Pour Alec von Graffenried, les prix vont de toute façon augmenter, quels que soient les moyens de production à venir. Il faudra donc trouver une solution pour les gros consommateurs industriels si on veut éviter des délocalisations. D'où la nécessité d'internationaliser la sortie

du nucléaire, a insisté Hans Stöckli.

Quel rôle pour l'Etat?

Introduisant le 2e thème sur l'économie, Stéphane Devaux a demandé si l'Etat devait intervenir dans la crise actuelle. Pour Hans Stöckli, l'intervention de la BNS est arrivée à point nommé, même si un prix plancher de 1fr.35 pour un euro serait préférable au 1fr.20 actuel. Il s'est félicité des 500 mios consacrés à l'assurance chômage, et des 215 mios pour la technologie et l'innovation. Pour Werner Luginbühl, l'Etat n'a pas à trop se mêler dans l'économie de marché. En l'occurrence, c'était à la BNS d'intervenir et elle l'a fait. Quant au paquet

QUI SONT LES CINQ PARTICIPANTS AU DÉBAT?

HANS STÖCKLI Parti socialiste (PS), ancien maire de Bienne, conseiller national sortant, 59 ans.

WERNER LUGINBÜHL Parti bourgeois-démocratique (PBD), ancien conseiller d'Etat, conseiller aux Etats sortant, 53 ans.

ALEC VON GRAFFENRIED Les Verts, ancien préfet du district de Berne, conseiller national sortant, 49 ans.

CHRISTIAN WASSERFALLEN Parti libéral-radical (PLR), ancien conseiller de ville à Berne, conseiller national sortant, 30 ans.

ROLF ZBINDEN Parti ouvrier et populaire (POP), conseiller de ville à Berne, 59 ans

décidé par les Chambres, «*il ne faut pas aller plus loin.*» Un avis partagé par Christian Wasserfallen, qui a invité les entreprises à jouer la carte de l'innovation.

Sans surprise, Rolf Zbinden a appelé à un changement radical, dénonçant une économie qui ne profite qu'à une petite minorité. De son côté, Alec von Graffenried a constaté que ce sont avant tout les attaques de l'UDC contre le président du directoire de la BNS qui ont affaibli la position de la banque centrale et ont conduit aux attaques sur le franc. Il s'est donc réjoui que les partis aient finalement réussi à soutenir la BNS dans sa décision de fixer un taux plancher du franc par rapport à l'euro. **PHO**

Stöckli relance l'idée du cumul des candidats du Jura bernois au National

ASSURANCES SOCIALES Comment assurer leur financement à terme? Diminuer les prestations, augmenter les cotisations ou l'âge de la retraite? Un choix cornélien. Pour Hans Stöckli, heureusement que la situation des caisses s'est améliorée, notamment en ce qui concerne l'AVS. C'est grâce à la conjoncture, mais également aux gens qui sont venus travailler en Suisse et payent nettement plus de cotisations qu'ils vont en toucher. «*Cela nous donne du temps pour réfléchir. La solution n'est pas dans l'augmentation de l'âge de la retraite, mais dans une retraite à la carte tenant compte du travail accompli et de sa dureté.*»

Selon Werner Luginbühl, on est sur le bon chemin en ce qui concerne l'AI. Pour l'AVS, c'est grâce à l'immigration que le problème est moins grave et moins urgent. «*Mais attention! on a tendance à devenir toujours plus vieux.*»

Bref, on aura bientôt un sacré problème. Le précité regrette dès lors qu'on ait enterré la 11e révision de l'AVS suite à l'alliance contre nature entre l'UDC et le PS. «*Si la politique n'est pas capable de régler le problème, il faudra prévoir des automatismes comme dans le cas de la dette.*»

Werner Luginbühl en est persuadé: on ne pourra pas éviter à moyen ou long



Pas forcément nombreux, mais attentifs! STÉPHANE GERBER

terme une hausse de l'âge de la retraite, mais en étant flexible.

Christian Wasserfallen juge que dans le futur, on aura besoin d'une flexibilisation performante. Mais trouver LA solution s'apparente à une tâche périlleuse. Rolf Zbinden est catégorique: augmenter l'âge de la retraite n'apportera rien. C'est une pure attaque contre ceux qui travaillent dur. Et il ne veut pas entendre parler de nuances entre ceux-là et les autres. Sa recette? «*Le système de*

deuxième pilier pose un sacré problème et va nous en causer de plus grands encore.» Il propose donc son transfert progressif dans l'AVS.

Alec von Graffenried n'est pas de cet avis, même s'il avoue que quelques Verts le partagent: «*Se baser sur trois piliers, c'est beaucoup plus stable.*» L'homme brise néanmoins quelques tabous en rappelant que les femmes sont en meilleure santé à 65 ans et ont une meilleure espérance de vie que les

hommes. Il entrevoit donc un équilibre entre Madame et Monsieur à 65ans, «*c'est inévitable.*» Côté retraite anticipée il faudra trouver une solution pour les salaires modestes.

TOUS FRANCOPHILES? Leur sensibilité par rapport au Jura bernois? D'après Christian Wasserfallen, la richesse du canton est celle des régions et il faut garder le bilinguisme. «*Vous aurez bientôt un vote sur votre destinée. Je serais très heureux que vous demeuriez bernois.*»

Rolf Zbinden assène que la situation a changé, mais que les arguments sont restés les mêmes: «*Nous défendons les droits à l'autodétermination pour les communes du Jura bernois comme nous le faisons pour les Basques et les Palestiniens. Il est aussi très important qu'on cesse le démantèlement des infrastructures régionales.*» Allusion, au train, aux écoles et aux hôpitaux.

Selon Hans Stöckli, «*Berne joue un rôle déterminant dans la cohésion nationale. Aussi longtemps qu'il sera bilingue, il assurera ce trait d'union. Cela justifie que la capitale du pays soit Berne.*»

Werner Luginbühl rappelle qu'au niveau national, peu de dossiers concernent le Jura bernois. Celui qui a été membre durant six ans de la Délégation

du Conseil exécutif pour les affaires jurassiennes dit y avoir beaucoup appris. D'après lui, la plupart des mesures en faveur de cette région doivent être prises au niveau cantonal. Tel Hans Stöckli, il reconnaît qu'elle n'est pas une région comme les autres vu sa langue, d'où l'importance du statut particulier qu'un politicien national se doit d'expliquer dans les autres régions du canton. Pour ce qui est du vote éventuel sur la destinée du Jura bernois, il espère qu'on pourra résoudre le problème une fois pour toutes. En un seul vote!

A entendre Alec von Graffenried, ce canton ne serait plus lui-même sans bilinguisme et sans Jura bernois. C'est une question de richesse, mais aussi de caractère. Mais l'importance des frontières lui semble parfois anachronique. Il pense qu'on pourrait améliorer la collaboration entre Jura et Jura bernois, notamment en matière hospitalière. Et si Jean-Pierre Graber devait ne pas être réélu, il y aura vraiment matière à réflexion dans l'Ancien canton.

Pour Hans Stöckli, depuis l'euphorie des plébiscites plus personne du Jura bernois n'a été élu sans cumul. Il s'agirait de reprendre cette idée au sein des partis. Lui y est favorable. **PABR**